



Luc Depireux

## Lisbeth Gruwez n'a peur de rien

La danseuse belge tend vers la performance, radiographiant le corps pour mieux disséquer ses angoisses.

**O**n imagine sans mal l'horizon de la danse classique ne pas suffire à Lisbeth Gruwez.

Elle commença donc par le ballet, à 6 ans, avant de se former à la danse contemporaine au sein de l'école P.A.R.T.S. En 1999, c'est Jan Fabre qui la prend sous son aile, et lui offre le solo inouï *Quando l'uomo principale é una donna*. Puis, elle rencontre le musicien Maarten Van Cauwenberghe, son partenaire dans la compagnie Voetvolk. Ensemble, ils signent des pièces-manifestes qui oublient d'être ennuyeuses.

*"La danse comme simple méthode n'est plus suffisante à la création. La danse contemporaine ne peut plus être séparée de la performance dans son sens large... Nous pensons que pour atteindre ce qui doit être dit, tous les aspects de notre pratique physique doivent être envisagés",* dit Lisbeth Gruwez. En pratique, cela donne des créations protéiformes où l'approche du son ou de la dramaturgie ne cède en rien à la chorégraphie. Et si la traduction du nom de leur compagnie, Voetvolk, signifie "Infanterie", ce n'est pas un hasard. Pour Avignon, ils remettent le couvert

avec *We're Pretty Fuckin' Far from Okay* et entendent travailler les peurs et les angoisses de nos sociétés. *"J'aime bien commencer une pièce de façon assez froide et conceptuelle pour aller de la tête jusqu'au ventre, en passant par les poumons",* lâche Lisbeth Gruwez.

**En imaginant la séparation d'un duo puis sa confrontation,** la danseuse et chorégraphe, accompagnée sur le plateau par Nicolas Vladyslav, touche au plus juste : *"On parle de l'autre, qui est un étranger mais pas complètement différent."* S'appuyant sur des mouvements inspirés

par des films d'Alfred Hitchcock et son "alphabet gestuel" comme autant de variations de la peur ou de la suspicion, Lisbeth Gruwez analyse ces corps extatiques comme pris au jeu de la peur. *"On est notre propre sauveur ou saboteur."*

Cette pièce se veut tournée vers l'avenir *"mais on ne sait pas encore dans quelle mesure c'est noir ou porteur d'espoir"*. Réponse espérée cet été. **Philippe Noisette**

### **WE'RE PRETTY FUCKIN' FAR FROM OKAY**

conception et chorégraphie Lisbeth Gruwez du 18 au 24 juillet (relâche le 22), à 18 h 30, gymnase Paul-Giéra  
→ lire critique p.60